

*UNE VIE
EN QUÊTE DE SENS*

*Original English language edition published by Select Books, Inc.
Copyright © 2021 by Ervin Laszlo.*

Collection Témoignages
dirigée par Michka Seeliger-Chatelain et Tigrane Hadengue
© Mama Éditions (2023)
Tous droits réservés pour tous pays
ISBN 978-2-84594-464-0
Mama Éditions, 1 rue des Montibœufs, 75020 Paris (France)

Ervin LASZLO

*UNE VIE
EN QUÊTE DE SENS*

Préface de
Laurence de La Baume

Traduit de l'américain par
Émilie Gourdet

Notes explicatives de
Philippe Bobola

MAMA ÉDITIONS

À Carita Marjorie, la jeune Suédo-Finlandaise d'illustre ascendance qui croyait avoir épousé un pianiste professionnel – et m'a accompagné avec amour et bienveillance dans tous les tours et détours de mon existence post-concertiste.

Et à Christopher et Alexander, nos fils, pour leur présence aimante. La dynamique familiale qu'ils ont suscitée s'est révélée être un terrain fertile où faire croître les intuitions qui se sont formées en moi au fil de mon chemin de vie.

Note de l'éditeur

Concernant les notes de bas de page :

NDA : Notes de l'auteur, Ervin Laszlo

NDT : Notes de la traductrice, Émilie Gourdet

NDR : Notes du relecteur, Philippe Bobola

PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

J'ai connu Ervin Laszlo lors d'une conférence qu'il donnait à Paris avec Edgar Morin. C'était en 2006. Tout de suite, ses mots ont percuté l'auditoire. Ils semblaient faire résonner la salle à des fréquences plus hautes. En l'écoutant, c'était un peu comme si nous nous élevions au fur et à mesure, rejoignant une dimension inédite de nous-mêmes: cette relation ininterrompue entre le Big Bang et notre naissance qu'il évoquait. Nous pouvions presque toucher du doigt cet univers unique et singulier que nous étions tous, un par un, sous nos peaux humaines, cette relation dont l'origine est une rencontre entre l'espace et le temps. C'était vertigineux.

Quelque chose se produisit qui ne sollicitait pas notre mental, mais notre corps tout entier.

Était-ce le musicien qu'il était à l'origine, ou le philosophe des sciences qu'il était devenu?

De cette science où le terme in-formation signifiait non pas les informations habituelles que nous lisons dans les magazines ou sur internet, mais des amas de fréquences et de vibrations fluctuant dans le vide quantique?

Lors de la seconde conférence, celle d'Edgar Morin, très pointue elle aussi, sur des thèmes voisins, un changement d'ondes se produisit. Notre cerveau cette fois était sollicité. Et l'impression d'envol, de largeur, de liberté,

s'effaçait pour laisser place à une rhétorique parfaite, mais qui nous ramena à l'étroitesse de nos visions habituelles.

Une chose est sûre : ce jour-là, j'ai senti pour la première fois que le pouvoir d'un certain agencement de mots simples, incarnant une réalité scientifique complexe d'une amplitude inédite, pouvait ouvrir le cœur et nous emporter au plus haut de nous-mêmes. Plusieurs fois, j'ai dû vérifier les regards autour de moi pour constater que je ne rêvais pas.

Musicien corps et âme, Ervin parlait comme s'il jouait une partition de Mozart qui lui venait au fur et à mesure. Il s'agissait d'un magnifique concert dans lequel nous flottions, évaporés dans une autre dimension. Il me semblait que c'est ainsi qu'il avait mené sa vie. Ainsi qu'il nous traçait un chemin inédit.

À la fin de la conférence de Laszlo, une intuition m'a poussé à aller le voir pour lui proposer de faire un documentaire sur Arte, la chaîne avec laquelle je collaborais. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il fallait y mettre, mais j'avais la certitude qu'il fallait explorer ce chemin de l'évolution humaine. Et comme la vie nous indique les décisions justes, il a accepté sans me connaître. Sans rien savoir.

Arte ne me suivit pas, mais cette décision-là m'ouvrit la porte de la plus passionnante recherche que je n'aurais jamais soupçonnée : celle des origines du vivant, de la nôtre en tant qu'espèce humaine et de notre évolution au sein du cosmos.

La vie d'Ervin est une épopée qui mériterait d'être racontée sous une multitude d'angles. Ce qu'il appelle sa première incarnation, au tout début de sa vie, est celle d'un enfant prodige. Ce don inné interroge : mais que se

passait-il dans le cœur et la tête d'un petit bonhomme de 3 ans qui perçoit tout naturellement des sons dans un certain ordre, un harmonique qu'il parvient à traduire sans lire de partition, à travers ses petits doigts sur les touches du piano de sa mère ?

D'où proviennent ces morceaux de musique mis en forme par d'autres avant lui ? Du « cosmos » ? D'une autre dimension ? De cet *akasha*¹ qu'Ervin explorera une fois devenu adulte ? L'organe du cœur en tout cas y joue un rôle déterminant, c'est certain : celui de diapason. Car à cet âge-là et tel cet instrument musical, c'est la résonance des fréquences de l'univers qu'il capte autour de lui, cette fréquence dans laquelle le monde extérieur et celui perçu par ses cellules ne font plus qu'un.

Et de ce diapason cardiaque, le reste de la vie d'Ervin va découler. Guidé par les fréquences de la musique et des alentours que son cœur perçoit, ajuste et diffuse en permanence, Ervin sera tout naturellement enclin à se poser les questions sur le sens de l'incarnation humaine.

Avec lui, on peut donc se poser la question : un musicien est-il avant tout un être spirituel ? Car si nous sommes des sons et des fréquences, des amas de vibrations enveloppés de couches énergétiques, de tissus atomiques et moléculaires, qui en effet, mieux qu'un musicien peut parvenir à oublier son corps pour ne laisser filtrer que les notes du cosmos ou la musique de ceux qui l'ont précédé ?

L'entourage d'Ervin le sent. Sa mère avant tout et son oncle seront les accompagnateurs de son développement.

1. « Éther » en sanscrit.

Sa seconde incarnation lui fait quitter le piano pour devenir philosophe des sciences. Une nouvelle identité naît qui remplace l'ancienne. « Avant, j'avais l'identité typique d'un concertiste dont les ambitions et les aspirations sont focalisées sur la performance en public. Même si j'avais beaucoup de mémoires vivaces de mes incarnations précédentes, ce n'étaient pas de vrais souvenirs, car les événements qui me revenaient en mémoire ne m'étaient pas arrivés. Je les avais vus en rêve, dans des films ou des livres et elles ne remettaient pas en question ma nouvelle identité. »

Or, voilà que tout à coup l'écriture va devenir le vecteur principal de son inspiration. Il a 35 ans. Un soir, au beau milieu d'un concert, Ervin se projette soudain dans une nouvelle dimension philosophique qui le perturbe dans l'exécution de sa partition.

Finis les concerts en soliste à Bonn ou au Carnegie Hall de New York! De la musique à la philosophie, il n'y a qu'un pas. Et celle-ci l'intéresse depuis toujours. Il l'a découverte dans son adolescence au cours de ses promenades avec son oncle dans les jardins de Budapest.

S'agit-il des mêmes processus que ceux par lesquels il entrait dans les partitions de Mozart sans les connaître? On peut légitimement se le demander.

Le voilà à présent nourri par ses rencontres avec de grands philosophes et scientifiques comme Whitehead, Von Bertalanffy ou le prix Nobel Ilya Prigogine et influencé notamment par le physicien David Bohm. C'est ainsi qu'en suivant les synchronicités qui placent les bonnes personnes sur son chemin, Ervin parvient tout naturellement à construire un système de concepts fondés sur les décou-

vertes révolutionnaires qui commencent à apparaître, notamment en physique quantique et dans les recherches sur la conscience.

Cette nouvelle vision du monde, totalement holistique, va englober une donnée inédite : à la base de tout dans la nature, existerait une in-formation² qui agirait dans le vide quantique. C'est elle qui serait à l'origine de l'évolution dans l'univers et donc aussi du monde vivant.

Une véritable prouesse qu'il semble accomplir presque sans s'en rendre compte...

Ces flux d'in-formation transcendant l'espace et le temps seront bientôt confirmés par des expériences en laboratoire.

Et peu à peu, l'intuition d'Ervin devient une réalité partagée par d'autres chercheurs : l'univers est un système super-quantique et multidimensionnel interconnecté, reliant non localement tous les systèmes ouverts, thermodynamiques, complexes et cohérents qui évoluent dans l'espace et le temps.

Mais voici déjà les prémices d'une « troisième incarnation ». Les écrits d'Ervin l'ont fait connaître des grandes institutions internationales. C'est particulièrement vrai pour *A Strategy for the Future*³, qui retient l'attention du fondateur du club de Rome, le businessman et penseur italien Aurelio Peccei.

Ervin, en philosophe théoricien des systèmes va alors se battre pour défendre ses idées au sein des Nations unies.

2. In-formation selon David Bohm.

3. *A Strategy for The Future. The Systems Approach to World Order*, Ervin Laszlo, George Braziller, 1974 (Une stratégie pour le futur : une approche des systèmes pour l'ordre mondial).

Pendant sept ans, prenant la mesure de l'écart entre les États-nations souverains n'obéissant qu'à leurs propres intérêts et la prise de conscience holistique nécessaire, Ervin propose une solution intermédiaire. Avec le soutien du secrétaire général Kurt Waldheim, il crée pour l'Unitar⁴ le Programme de coopération régional et interrégional.

Mais avec la nomination du nouveau sous-secrétaire général pour Unitar, ce programme ne verra pas le jour, bien que par la suite, il inspirera d'autres développements effectifs.

« J'aurais voulu réformer le club de Rome, car sa centaine de membres, essentiellement des businessmen ou des politiciens, n'arrivait pas à toucher le cœur ni l'esprit des sociétés au sens large », écrit-il.

Alors Ervin fonde le club de Budapest, un think tank rassemblant non seulement des leaders politiques et des hommes d'affaires, mais aussi des artistes et des sages, ou des maîtres spirituels comme le Dalaï-Lama, avec lequel il va écrire *Manifeste sur l'esprit de la conscience planétaire*⁵.

Une grande différence de point de vue oppose les deux clubs: le premier souhaite influencer la marche du monde en rappelant à leurs devoirs ses leaders politiques, le second part du principe que le progrès, pour créer un monde meilleur, passe par l'engagement actif et réciproque de ses citoyens au cœur des sociétés.

De grands noms font briller le club de Budapest: le violoniste Yehudi Menuhin, l'actrice Liv Ullmann, l'acteur

et dramaturge Peter Ustinov, ainsi que des présidents, comme le Tchèque Vaclav Havel ou le Hongrois Árpád Göncz.

Cette fois, Ervin ne change pas d'identité, mais l'élargit, la nourrit avec d'autres expériences. Comme il le dit lui-même:

« Car mon identité actuelle n'est pas définitive. Elle n'est pas inaltérable. Elle demeure ouverte à d'autres transformations. À l'aube de mes 90 ans, je pressens qu'une nouvelle expansion de mon identité se prépare. Une nouvelle phase où, peut-être, je consacrerai pleinement ma vie, en toute conscience, à promouvoir l'évolution de la vie humaine dans le monde. Cela dit, je ne cherche pas à diriger cette expansion; elle doit survenir d'elle-même. Il me suffit de rester ouvert pour l'accueillir. »

Une magnifique leçon de vie à découvrir et à méditer au fil de ces pages...

Laurence de La Baume
Journaliste, autrice et conférencière

4. Institut des Nations unies pour la formation et la recherche.

5. *Manifesto on the Spirit of Planetary Consciousness*, 1996. Manifeste adopté par le club de Budapest en octobre 1996.

PRÉFACE À L'ÉDITION ORIGINALE

Ervin Laszlo a mené une vie extraordinaire à tous égards, qui s'est déployée à la fois dans le temps et hors du temps ; ses choix ont rendu le monde meilleur.

Tout au long de sa vie « dans le temps », Ervin a fait preuve d'excellence dans de multiples domaines du monde temporel : successivement concertiste de renommée mondiale, philosophe, théoricien des systèmes, professeur, il a aussi été un époux et un père dévoué. C'est au travers de ces rôles terrestres qu'il a choisi de laisser libre cours à son intelligence d'une façon qui, elle, n'avait rien de temporel.

Tout naturellement, Ervin a suivi sa « boussole spirituelle », qui le pressait, voire lui enjoignait, d'affranchir sa pensée des contingences de la vie ordinaire. Ce formidable acte de confiance en soi lui a permis de vivre « hors du temps » et d'entreprendre le voyage d'une vie : celui qui allait l'amener à découvrir la réponse aux interrogations immémoriales de l'être humain. Qui sommes-nous ? Pourquoi sommes-nous sur Terre ? Pourquoi maintenant ?

Le courage d'aller voir au-delà des évidences

Ervin a vécu l'essentiel de sa vie au xx^e siècle. Sous bien des aspects, le monde paraissait alors plus ordonné

qu'aujourd'hui. La vie quotidienne semblait suivre un cours plus défini, plus certain. Ervin aurait aisément pu se laisser distraire par les exploits de l'humanité en matière d'exploration spatiale, par la révolution technologique survenue avec l'invention de l'ordinateur, par les multiples possibilités biologiques suscitées par la découverte de l'ADN et de sa structure en double hélice⁶, ou encore par les innombrables découvertes scientifiques qui ont vu le jour après la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, il a choisi une tout autre voie. Un chemin de questionnement sincère, qui l'a conduit, hors du temps ordinaire, à s'affranchir des séductions du quotidien pour penser *au-delà*.

Ervin Laszlo a eu le courage de s'autoriser à regarder en face les sombres conséquences de la trajectoire actuelle du monde, mais aussi l'espoir qu'un changement de mentalité pourrait faire advenir un monde nouveau, un monde plus beau, où l'être humain aurait un autre rôle à jouer. À son courage s'est ajoutée la discipline propre au théoricien des systèmes, enrichie par l'intuition et la curiosité du musicien accompli. C'est cette rare combinaison de facultés qui lui a donné la force et les outils nécessaires pour partir en quête du sens plus profond du cosmos et de la vie humaine. Dans cet ouvrage, comme il l'a fait tout

6. NDR: La structure en double hélice d'ADN a été proposée par le biologiste américain James Dewey Watson et le physicien et biologiste Francis Crick en 1953, à partir d'expériences de diffraction aux rayons X. Cette découverte leur vaudra le prix Nobel de médecine et physiologie en 1962, en association avec Maurice Wilkins, physicien britannique. C'est le début de l'ère de la biologie moléculaire pour l'étude du vivant.

au long de sa vie, Ervin Laszlo nous livre son éclairage sur les plus insondables mystères de l'existence.

Plusieurs incarnations dans une seule vie

Ervin le dit lui-même: sa vie s'est déroulée en plusieurs étapes distinctes, notamment en trois phases qu'il appelle ses « réincarnations », autour desquelles il a structuré son ouvrage. À la différence des réincarnations classiques, qui offrent une continuité de vécu d'une vie physique à l'autre, celles que décrit Ervin sont toutes survenues au cours de son existence actuelle. Cela dit, même si je ne doute pas que chacune des phases de son existence lui a fait l'effet d'une vie entière, je crois aussi qu'elles ont constitué une succession harmonieuse d'étapes d'un seul et même processus continu d'évolution. Et c'est ce processus qui l'a doté du vocabulaire et du mode de pensée nécessaires pour trouver son chemin dans le paysage temporel, en tant qu'observateur à la fois ordinaire et cosmique.

La musique, la beauté et le cœur

Il est fort possible, et à mon sens plus que probable, que l'impulsion qui a poussé Ervin à embrasser la notion d'un possible plus vaste pour lui-même et pour le monde ait été nourrie par le mystérieux pouvoir de la musique, et de la beauté à laquelle celle-ci nous fait accéder.

Les récentes découvertes en neurosciences et en biologie laissent penser que notre expérience de la beauté dépasse le seul plaisir esthétique. On reconnaît aujourd'hui la beauté comme une force transformatrice. Elle modifie nos sensations, influe sur nos synapses

(selon la fameuse règle de Hebb)⁷ à la fois dans notre cœur et dans notre cerveau, et a donc des effets non seulement sur notre santé, mais aussi, en définitive, sur la perception que nous avons de notre rapport au cosmos. Dans cette optique, ce n'est sans doute pas un hasard si la première incarnation d'Ervin dans ses jeunes années a posé les bases de la relation qu'il entretiendrait toute sa vie avec la musique, et avec la beauté dont il ferait l'expérience à travers son expression musicale.

Ervin a apporté la preuve du pouvoir transformateur de la beauté par le succès qu'il a rencontré dans sa carrière de pianiste. Il nous a ainsi montré que nous pouvons transcender les limites communément admises de notre propre vie en les remplaçant par l'harmonie d'un ordre supérieur. Puis, le désir de découvrir un sens plus profond à son existence et d'apporter sa contribution au monde a conduit Ervin vers les phases suivantes de sa vie, avec une question directrice : comment partager ses découvertes de façon significative ? Ses incarnations ultérieures ont été sa réponse à ce questionnement.

Philosophe et activiste

On a coutume de dire que, lorsqu'une expérience marquante nous amène à changer notre façon de penser, il n'y a pas de retour en arrière. Un retour serait impossible, car ce que nous avons vécu nous a transformés. Nous ne

7. NDR: Règle établie par le psychologue et neuropsychologue canadien Donald Hebb en 1949. Cette loi dit que plus un chemin neuronal est emprunté, plus la circulation de l'information se fait efficacement et rapidement. La conséquence de cette loi est que des neurones qui s'excitent ensemble forment un réseau. Cette loi est à la base de l'apprentissage et des travaux sur les réseaux de neurones artificiels.

sommes plus la même personne. Pour transposer cette idée à la vie d'Ervin, il se peut que l'expérience de la beauté qu'il a connue à travers son amour pour la musique ait ouvert la porte aux multiples possibles croisant sa trajectoire de vie. En présence de ces possibles, et influencé par les forces créatrices qui étaient à l'œuvre en lui, il ne pouvait qu'aller de l'avant.

Ses incarnations suivantes en témoignent : il n'a eu de cesse de chercher et de mettre en œuvre, avec succès, des voies novatrices pour exprimer sa perception de plus en plus fine de lui-même et de notre origine, de notre destinée, et du but ultime de l'existence. Son cheminement d'auteur et d'orateur reconnu lui a fourni les mots pour transmettre ses éclairages. Son activisme social lui a permis de traduire ses découvertes en actions significatives, au moyen de nouveaux programmes d'enseignement et de politiques sociales qui reflètent son intuition du possible. Mieux encore, il nous a offert une vision de ce que pourrait devenir le monde, et une stratégie pour concrétiser cette vision – tout en devenant la meilleure version de nous-mêmes au sein de ce monde.

Ce n'est sans doute pas un hasard si Ervin Laszlo a vécu la vie qu'on lui connaît à ce point précis de l'Histoire, s'il a fait les choix qui l'ont conduit à nous apporter le bon éclairage au moment précis où nous en avons besoin. S'il avait vécu à une autre époque, en un temps du passé moins marqué par l'urgence du changement que nous percevons aujourd'hui, ses livres n'auraient intéressé qu'une poignée de disciples visionnaires, qui n'auraient pu qu'attendre le jour où le monde serait prêt à accueillir la magnitude de sa pensée. Par chance, ce n'est pas le cas.

Et c'est bien là le propos d'Ervin.

Si ses travaux nous sont accessibles aujourd'hui, c'est parce que nous en avons besoin précisément maintenant. À ce point crucial de l'Histoire où les dangers manifestes d'un mode de vie et de pensée non durable nous ont préparés à l'acceptation mondiale de sa vision. Grâce aux nombreux écrits d'Ervin Laszlo et à ses multiples interventions publiques, nous disposons désormais de tout le nécessaire pour modéliser un mode de pensée nouveau, sain et durable.

La lueur d'espoir d'Ervin Laszlo

Face aux situations extrêmes, notre perception de nous-mêmes a une influence directe sur notre disposition à adopter des solutions inédites et novatrices. Le langage scientifique, dans sa neutralité, nous donne un point de départ. Il nous permet aussi de reconnaître ce que nous pressentons intuitivement au fond de nous : nous ne vivons pas une époque ordinaire dans l'histoire de l'humanité.

Un rapport publié dans la revue *Scientific American* sous le titre « The Climax of Humanity »⁸ décrit sans fard où nous en sommes en tant qu'individus et en tant que civilisation. Ses conclusions, qui datent pourtant de 2005, sont toujours d'actualité, et on y trouve une vive *lueur d'espoir* : pour peu que nous redressions le cadre, l'avenir de l'humanité sera assuré, et ce par une infinité de petites décisions. Car, d'après ce rapport, c'est dans

le détail de notre vie quotidienne que les plus grandes avancées se font.

C'est à la lumière de cet espoir que nous pouvons mesurer l'importance de la vie intemporelle d'Ervin Laszlo ; que nous pouvons mesurer à quel point son message positif, riche de possibles, tombe à point nommé. Nous tenons une occasion unique de repenser la trajectoire que s'est jadis fixée notre civilisation. Parce qu'Ervin Laszlo a consacré sa vie à percer les mystères de notre existence, nous sommes aujourd'hui en mesure de faire les choix et de mener la vie qui nous permettront de construire un avenir propre, sain et durable pour nous-mêmes et pour les générations à venir. Ervin nous a montré la voie. Il ne tient qu'à nous de la suivre.

Gregg Braden

Scientifique renommé, auteur de plusieurs best-sellers,
lauréat du prix Walden de la pensée novatrice.

8. NDT : Littéralement, « L'apogée de l'humanité ». Musser, George, "The Climax of Humanity", in *Scientific American*, September 1, 2005, www.scientificamerican.com/article/the-climax-of-humanity/

INTRODUCTION

Les pages qui vont suivre rendent compte des principales étapes d'une vie qui s'est avérée tout sauf ordinaire. Cela, seul, pourrait déjà vous intéresser, vous, lecteur. Cependant, il ne s'agit pas simplement de vous distraire. Le message de ce livre n'est pas seulement essentiel en soi : il l'est également pour vous-même. Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, cet ouvrage ne vise pas à faire état des perspectives et des conclusions que j'ai élaborées au fil de ma propre existence. Du moins, pas uniquement. Il se propose aussi de souligner l'importance de la quête qui vise à découvrir le but de la vie – de la vôtre, et plus généralement de toute vie sur Terre.

Car j'affirme qu'un but sous-tend toute forme de vie, sur Terre comme dans l'univers. L'évolution de la vie n'a rien de fortuit. Elle n'est pas apparue par hasard sur cette planète bleue et verte simplement parce que les conditions s'y prêtaient. Elle a une finalité. Un but qui ne résulte pas nécessairement de la volonté d'un Esprit ou d'une Âme transcendante, bien qu'on ne puisse exclure l'existence d'une telle entité. Le but de la vie, je crois, est immanent à l'univers. Il est encodé en vous, en moi, dans la moindre cellule de chaque être vivant.

Cette affirmation a des fondements scientifiques. Elle découle d'une prise de conscience : la complexité et la cohérence remarquables de notre univers ne peuvent être le fruit

d'un simple hasard. La sérendipité⁹ seule ne suffit pas à expliquer le processus de transformation des particules en atomes, des atomes en molécules, des molécules en cellules, des cellules en organismes vivants. La probabilité que le monde que nous observons et dans lequel nous vivons soit le résultat de mécanismes aléatoires est pour ainsi dire nulle. Au cours des temps dont notre univers a disposé pour passer du chaos à son état actuel – 13,8 milliards d'années depuis le Big Bang –, même le génome d'une drosophile n'aurait eu que peu de chances de se constituer par hasard. La formation de l'univers ne s'est pas faite de façon aléatoire. Quelque chose était forcément à l'œuvre – quelque chose de l'ordre de la finalité, révélée par un choix d'aboutissements parmi de multiples autres possibilités.

La notion de finalité suscite le rejet des naturalistes: elle sous-entend l'existence d'une entité immatérielle qui agirait sur les choses matérielles et influencerait leur comportement. Pourtant, cette hypothèse n'a rien d'absurde. Le tout que les Grecs nommaient *Kosmos* est la matrice qui a engendré notre univers, et cette matrice quantique présente une cohérence, à défaut de linéarité, dans l'orientation de son évolution à long terme. Les faits observés suggèrent la présence d'une forme d'intelligence gouvernant l'apparition et le développement des choses et des événements dans l'univers.

Le *Kosmos* semble abriter – voire *constituer* – une intelligence universelle. Cette intelligence dote les pro-

cessus qui se déroulent dans le temps et dans l'espace de la tendance à créer des ensembles complexes et cohérents: les systèmes naturels dynamiques, dont la taille et le degré de complexité peuvent aller du groupe de quanta au sein des atomes jusqu'aux groupes de systèmes solaires au sein des galaxies, et même aux groupes de galaxies dans la métagalaxie.

Dès lors, l'hypothèse d'un but immanent qui sous-tendrait les processus d'évolution est tout à fait raisonnable, voire hautement plausible. Se mettre en quête de ce but immanent n'équivaut pas à chasser des chimères, mais bien à rechercher un élément réel, fondamental, du monde. À mes yeux, c'est une quête de la plus haute importance – peut-être est-ce même la plus profonde de toutes. Sans compter les bénéfices concrets qu'elle pourrait apporter. Imaginez que nous y trouvions le moyen de nous accorder avec les rythmes et les équilibres de l'évolution au sein de l'univers? Voilà qui ferait une motivation autrement plus sensée et plus saine que les objectifs arbitraires à la validité douteuse que nous poursuivons à l'heure actuelle, dont les bienfaits se limitent au court terme.

Je conclurai cet avant-propos par une suggestion d'ordre pratique: ne cherchez pas seulement dans ces pages la distraction que vous apportera le récit d'une vie riche en rebondissements; cherchez aussi à comprendre la quête que j'ai tenté de décrire. En la comprenant, en vous l'appropriant, vous pourriez y découvrir le but de votre propre existence. Vous pourriez y gagner la certitude que vous n'êtes pas là par hasard. Votre présence sur Terre a un sens, qu'il est important de reconnaître aussi bien pour vous-même que pour le monde où vous vivez.

9. NDR: Mot d'origine anglaise (*serendipity*) inventé par l'homme politique et écrivain Horace Walpole. Il traduit une disposition et une finesse d'esprit qui permettent de découvrir quelque chose en cherchant autre chose. De nombreuses découvertes scientifiques ont pour origine la sérendipité.

PARTIE I

Le voyage

Le voyage de ma vie est l'histoire d'une quête facile à énoncer, mais difficile à mener à bien. Il s'agit rien de moins que de découvrir le but de mon existence. Je parle à la première personne sans crainte de paraître égocentrique ou aveugle aux autres, car je suis convaincu que la finalité qui sous-tend ma vie sous-tend aussi toute vie sur notre planète – et partout où la vie évolue dans l'univers.

Le voyage au cours duquel s'est déployée cette quête comprend trois phases distinctes. Celles-ci sont survenues chacune dans un environnement différent, et – à l'exception des membres de ma famille proche – en compagnie de personnes différentes. Plus que des tranches de vie successives, elles ont été des existences à part entière : de véritables réincarnations. J'ai appelé ma première incarnation celle du musicien, ma première réincarnation celle du chercheur, et ma seconde réincarnation celle de l'activiste, comme nous le verrons au début de cet ouvrage. J'y détaillerai les principaux événements qui ont marqué chacune de ces phases.

Mon fil rouge, tout au long de ces diverses périodes, a été de chercher à comprendre le but de l'existence – de la mienne, mais aussi de toutes les autres. Ce projet ne se limite pas à un seul être, à une seule vie. C'est celui de tout individu qui s'est un jour demandé : *Pourquoi suis-je ici ? Pourquoi sommes-nous tous sur Terre ?* Ce livre entend proposer quelques éclaircissements sur la réponse que nous pourrions raisonnablement avancer face à cette interrogation immémoriale.

CHAPITRE 1

Mon incarnation : le musicien

Je suis né concertiste

La première phase du voyage de ma vie fut celle d'un petit prodige de la musique, qui, en grandissant, devint un pianiste reconnu. Je suis issu d'une famille de la classe moyenne aisée de Budapest qui, par ses centres d'intérêt et ses occupations, était considérée comme faisant partie de l'*intelligentsia* locale. Cette tranche de la société à laquelle nous appartenions bénéficiait de l'estime et de la reconnaissance générale dans les capitales d'Europe centrale et orientale. Dans un tel contexte, il était parfaitement admis d'aspirer à devenir musicien professionnel.

Du côté paternel, mon arbre généalogique remonte jusqu'au légendaire Rabbi Loeb, dont la nombreuse descendance, dispersée à travers le monde, comprend le sociologue Karl Mannheim et le physicien Albert Einstein. Mon père, né dans la ville de Sibiu en Transylvanie, s'installa à Budapest pour y faire son droit. C'est là qu'il rencontra et épousa ma mère, une ancienne aspirante à la carrière de pianiste qui ne vivait que pour la musique.